

F. Feretti, *Élisée Reclus. Pour une géographie nouvelle*,  
CTHS, 2014, 448 p.

Gilles Fumey

DANS LA GÉOGRAPHIE 2014/3 N° 1554 , PAGES 53E À 56E

ÉDITIONS SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1554.0053e

Date de mise en ligne : 13/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2014-3-page-53e?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.**

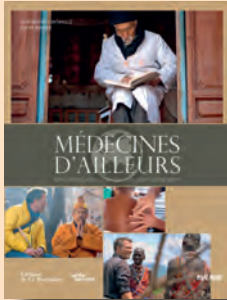
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# les nouvelles de la géographie

La Piazza grande pendant le festival de cinéma de Locarno 2014, la foule attentive... D.R.

# Livres



**Bernard Fontanille, Elena Sender, *Médecines d'ailleurs*, La Martinière, 2014, 226 p.**

Y a-t-il une géographie de la médecine possible ? Sans doute, mais en parlant de médecines au pluriel, doit-on les classer selon l'efficacité ? Le Dr Fontanille reste « dubitatif devant certaines thérapeutiques obscures » mais évalue leur contexte et leur utilité sans remettre en cause la biomédecine. La montée des maladies de civilisation en face d'une baisse des maladies transmissibles fait dire à l'auteur que « la santé n'est pas seulement l'absence de maladie ». Les médecins « traditionnels » épousent totalement l'OMS et leur définition de la santé comme « état complet de bien-être, physique, mental et social ». Ce que pensent aussi les médecins qui « entourent de leur prières, d'invocations d'esprits, prenant en compte les croyances du malade et les significations spirituelles ».

Ce livre est passionnant : il nous emmène chez les guérisseurs zoulous, les Kalawayas boliviens, les médecins du Xingu brésilien, les Krus du Cambodge, etc. On apprend que plusieurs groupes humains prennent le pouls comme nous le faisons dans la tradition hippocratique, mais en parlant d'énergies et pour choisir le siège de déséquilibres. La médecine chinoise est très riche sur les pharmacopées tant sa science des plantes est grande. A l'échelle mondiale, la croissance du chiffre d'affaires de la phytothérapie est de 10% chaque année et 80% de l'humanité

dépend des plantes pour se soigner au moment où la biodiversité est menacée.

Le livre fourmille d'enquêtes sur les médecines coréennes, indienne et indonésienne, japonaise, kényane, népalaise et péruvienne, avec une approche comparée du placebo selon certaines régions du monde, y compris en Europe où la biomédecine l'utilise comme témoin pour vérifier l'efficacité de nouvelles molécules. Un livre étonnant et bienvenu pour une géographie comparée des propositions médicales dans le monde.

**Gilles Fumey**



**Denis Piat, *Pirates et corsaires à l'île Maurice*, Les Éditions du Pacifique, 2014, 144 p.**

Poursuivis par les grandes puissances européennes au XVII<sup>e</sup> siècle, les pirates caraïbes se dispersent et certains échouent dans l'Océan indien où D. Piat les a retrouvés en train de faire des misères aux marins de la Compagnie des Indes orientales. La France qui veut affaiblir l'Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle lance des corsaires aux trousses des Anglais depuis la base de l'île de France (actuelle Maurice). C'est la double épopée que raconte Denis Piat avec un talent hors pair. Dans cette édition très soignée, documentée abondamment, cette course aux trésors très géographique s'achève à la recherche des frégates au fond des mers autour de l'Île Maurice dans les années 2000. Une géographie vivante de la terreur maritime qui mérite ce petit livre superbe. **G.F.**



système d'armes employé dans toutes les armées modernes.

**Philippe Boulanger**

**Philippe Metzger, *Pilote de mer*, Paris, Cent Mille Millions, 2014.**

Notre sociétaire, Philippe Metzger, dont vous avez pu lire un riche texte dans le précédent numéro de la revue, n'est pas seulement un officier supérieur de la Marine nationale et un géographe qui achève une thèse de géopolitique sous la direction d'Olivier Archambault, il est aussi un romancier de talent. Son dernier livre nous entraîne dans l'aventure d'un pilote chargé une nuit de tempête de mener au port un énorme vraquier qui subit une grosse panne. Dans une langue élégante et drue, il nous fait vivre cette nuit palpitante au cours de laquelle on frôle le drame à plusieurs reprises et, pour ne rien arranger, notre pilote traverse une crise sentimentale dont Philippe Metzger tricote le récit avec celui du pilotage périlleux. Hâtez-vous de vous procurer ce livre vibrant et très rare, puisqu'il n'a été tiré qu'à 300 exemplaires. Il dépasse en contenu et en écriture bien des livres de la rentrée littéraire publiés à des dizaines de milliers d'exemplaires et qui ne laisseront guère de traces.

**Jean-Robert Pitte**

**Serge Sur, *Les aventures de la mondialisation, les relations internationales au début du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Documentation française, 2014, 273 p.**

Cet ouvrage est le prolongement d'un précédent volume, publié en 2010 et intitulé *Un monde en miettes, les relations internationales à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*. Son auteur, professeur émérite à l'Université Panthéon-Assas, a dirigé la revue trimestrielle de grande qualité *Questions internationales* dans laquelle il a présenté les avant-propos de tous les numéros. Ce nouvel ouvrage est donc un recueil de ses écrits liés à la mondialisation et publiés dans cette revue depuis 2010.

L'ouvrage se structure en cinq chapitres (24 articles au total) abordant successivement plusieurs thématiques fondamentales pour comprendre l'impact de la mondialisation dans les relations

internationales : la société internationale, l'Europe, les postures étatiques des grandes puissances mondiales, quelques zones de tension (Sahel, Golfe, AfPak, Proche-Orient), certaines dynamiques de la transnationalisation (sport, Internet, villes mondiales, art, énergie) des relations internationales.

L'une des grandes qualités de l'ouvrage porte sur la clarté apportée à l'étude des dynamiques géopolitiques qui font le nouvel âge d'or de la mondialisation depuis la chute du Mur de Berlin en 1989. L'auteur dresse une sorte de bilan sur son impact à différents niveaux (politique, sécuritaire, économique et financier, social et culturel), faisant ainsi de chaque chapitre une réflexion d'ensemble sur des thèmes majeurs des relations internationales. Il montre ainsi le rôle exercé par quelques vecteurs qui ont transformé les rapports entre les États, entre les États et les sociétés : les révolutions technologiques de l'information et de la communication, l'occidentalisation du monde, la recherche d'une société internationale, le pouvoir d'influence des États-Unis (« hégémonie discrète »), la gouvernance globale qui doit redéfinir les rapports inégalitaires Nord-Sud, l'essor des pays émergents (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud). Il en souligne aussi les limites et les déficiences en termes de régulation financière, de faiblesse de l'Europe, de sécurité (l'essor des guerres intraétatiques, des trafics illicites, de la criminalité organisée), de démocratie (extension du clanisme et de la corruption), d'inégalités Nord-Sud et Sud-Sud. « La mondialisation semble loin d'avoir déployé tous ses effets », mais n'est-elle pas déjà un processus dépassé ? Après le progrès continu de la transnationalisation des relations internationales, grâce aux échanges et à Internet, une post-mondialisation serait-elle déjà enclenchée, marquée par un retour des États dans la gouvernance des relations internationales au détriment des acteurs non étatiques qui posent plus de problèmes qu'ils ne peuvent en résoudre ? L'auteur nous présente cette voie comme une hypothèse à travers l'ensemble de ses articles réunis dans ce nouveau volume.

**Philippe Boulanger**



**Olivier Lazzarotti, *Habiter le Monde*, La Documentation française, 2014**

En écho à son très beau livre *Habiter, La condition géographique*, Olivier Lazzarotti continue de creuser un sillon original dans la géographie française.

Un sillon qui mène à Saint-Dié des Vosges cette année en octobre puisque le Festival de géographie explore la veine « Habiter » durant trois jours. Nous avons tous, comme l'auteur, des histoires à raconter sur ce qui se passe dans le monde aujourd'hui, lorsqu'il cite Manhattan-Kaboul de Renaud Séchan.

Des forces très puissantes remuent la planète actuelle, renvoyant aux géographes cette question de l'habiter qui fut celle de Dardel, Reclus (oublié en biblio), Besse, Foucault et tous les géographes contemporains, de Berque à Grataloup et Lévy. La nouveauté est que les habitants sont de plus en plus mobiles, de plus en plus citadins, de plus en plus mondialisés. Lazzarotti veut faire de l'habiter un concept central de la discipline. Revenant à Heidegger et la filiation de Dardel, il situe Berque comme « excluant le social au profit de l'être ». Glissant par là vers l'émotion qui s'opposerait à la raison si on suit Yi Fu-Tuan (prix Vautrin-Lud 2013), Luc Bureau (« Notre adresse est le plus beau poème qui puisse s'écrire ») et Jean-Marc Besse.

Lazzarotti imagine donc qu'habiter, c'est se construire en construisant le monde. Ce que les géographes connaissent bien lorsqu'ils traitent de l'aménagement. Développant son concept de « carte d'identité », de « signature géographique », Lazzarotti enrichit la géographie actuelle d'outils qui pourraient la promouvoir comme une « science de l'habiter ». Chiche !

Le dossier Thèmes et documents reprend des

concepts des programmes scolaires (habiter des paysages, à la ville, à la campagne, à la montagne, etc.) mais il offre de très stimulants dossiers : « Habiter, écrire : le Mur de Berlin », « Multirésidents », « SDF, des habitants sans adresse ? », « Habiter l'espace domestique ». On débatta volontiers sur les « libres circulations » avec de belles photos d'aéroports internationaux lorsque des migrants meurent par milliers aux portes de l'Europe et que d'autres sont refoulés dans leurs pays d'origine. Il y a une inégalité foncière entre les pays riches (qui se barricadent) et les pauvres qui sont assignés à résidence, qui mériterait d'être fouillée. D'autres thèmes sur la géographie des perceptions, sur les pratiques culturelles (musique, sport, etc.) auraient mérité une petite place dans cet inventaire des possibles que les professeurs vont explorer avec leurs classes.

Il n'empêche. Ce fascicule est un outil excellent pour naviguer sur ces nouvelles terres de géographie que la saison 2014 met en avant. Pour notre plus grand bonheur de géographe. **G.F.**

## Cinéma

### Le monde sur la toile (67<sup>e</sup> Festival du Film, Locarno, 2014)

Les géographes commencent à s'intéresser sérieusement au cinéma. Quelle merveilleuse porte que l'image en mouvement pour connaître le monde ? Depuis quelques années, une équipe de géographes arpente le festival de Locarno, ville du Tessin (Suisse) sur le Lac Majeur où un léopard (forcément d'or) chasse les talents. Les prises de 2014 ont été excellentes et le gagnant philippin, Lav Diaz (voir plus loin), incontesté. Forcément, les cinéastes cherchent dans les « recoins » du monde ce qu'on ne voit pas et qui figure en filigrane dans de nombreuses études géographiques.

Peut-on parler de la Grèce sous le feu de la finance, sujet dont les lecteurs de *La Géographie*